



# JOURNAL EN PUBLIC

MAURICE NADEAU

Je n'ai pas lu toutes les biographies de Conrad. Je ne sais pas qu'il y soit fait allusion à des rapports, même littéraires, du romancier avec Rimbaud. Le jeune Polonais avait pratiqué parmi les Français, grâce à son père, Flaubert et Maupassant. S'il a écrit des vers, c'est plutôt à la prose qu'il se destine : le roman, la nouvelle.

Pourtant, de façon inattendue, Jacques Darras, qui préface le Quarto Gallimard des *Nouvelles complètes* de Conrad, évoque la possibilité que les deux jeunes gens se soient croisés à Marseille, sur les quais de La Joliette, en juin 1875. Rimbaud, victime d'une insolation qui l'a fait rapatrier à l'hôpital de la Conception, Konrad Korzeniowski entre deux engagements sur le trois-mâts *Mont Blanc*. « Ils ne se connaissent pas », reconnaît Jacques Darras, « Cependant ils appartiennent au même univers ».

Darras découvre maintes concordances dans le parcours aventureux de leur vie comme dans leurs préoccupations. « Parler de Conrad, c'est parler tout naturellement de Rimbaud, la ressemblance entre les deux destins est plus que frappante – évidente. » Sauf que l'un fut poète, l'autre romancier et « qu'au contraire de ce qu'on voudrait nous faire croire, ce n'est pas la même chose ». Mais – heureusement il y a un « mais » – « Conrad avait besoin de la poésie, d'une manière ou d'une autre » et « Lorsque Rimbaud donne congé à la poésie il entre dans le roman. L'univers du roman. Autrement dit de la négociation commerciale ».

Où le préfacier veut-il en venir ? A cette constatation qui, pour être banale, n'en appartient pas moins à une mythologie propre à Jacques Darras : marier « deux explorateurs d'inconnu ayant voyagé très loin au-delà des séductions immédiates ». Était-il besoin d'évoquer une similarité de destins entre ces deux-là pour faire de Conrad « une figure à ce point active dans le roman contemporain » qu'il a pu à la fois inspirer Michel Leiris (prenant comme modèle de vie, au temps de *l'Afrique fantôme*, le héros d'*Une Victoire*) et Malcolm Lowry : « Oh ! To be a Conrad ! » Être Conrad ! s'écrie le jeune frère du Consul dans *Au-dessous du volcan*. Jacques Darras ne se serait-il jamais formulé ce vœu ?

Ce sont des aventures d'un autre genre qu'évoque Bernard-Henri Lévy dans *Qui a tué Daniel Pearl ?*, son dernier ouvrage, qu'il baptise « romanquête ». Une enquête d'où ne serait pas absente, à propos d'individus qu'on n'a pas approchés, une part d'imaginaire dans la reconstitution de leurs psychologies, ce qui fait d'eux, en somme, des « personnages ».

Les deux protagonistes, nullement inventés pourtant, sont un journaliste du *Wall Street Journal* décapité à Karachi en février 2002 par des fanatiques musulmans – l'affaire souleva l'indignation internationale – et son principal exécuteur : un nommé Omar Sheikh, spécialiste d'enlèvements de